



N° SAU/044 - 15 octobre 1961

UN NOUVEAU TYPE D'HOMME MUSULMAN ("La période de démystification")

M. Abderrahim Bouabid

Nous avons ici même, à propos des ouvrages du professeur Berque, évoqué la "rupture de l'homme musulman traditionnel"¹, et, en ce qui concerne l'Algérie, décrit, selon Frantz Fanon, quelques mutations en cours². Une remarquable conférence de M. Talbi, Tunisien, sur "l'Islam et le monde moderne" nous expliquait, en outre, avec beaucoup de lucidité et d'intelligence, la situation de l'Islam contemporain en pleine gestation et tension, dans l'inquiétude créatrice et dans l'aspiration vers quelque chose de neuf : "Les perspectives, les lignes exactes d'évolution, sont encore indiscernables", écrivait l'auteur³.

Le témoignage, analysé ci-après, de M. Abderrahim Bouabid se rapporte certes d'abord au Maroc, mais nous pensons que quelques horizons aperçus, dépassent, sous certains aspects, ce seul pays et permettent des comparaisons et des réflexions sur des problèmes analogues posés d'un bout à l'autre du Maghreb. C'est pourquoi nous joignons cette étude suggestive sur l'évolution actuelle à celles de MM. Berque, Talbi et Fanon. Toutefois, la position de l'auteur, résolument laïque et orientée vers les biens terrestres, est quelque peu différente en cela de celle de M. Talbi.

L'opinion de M. Bouabid a été apportée au cours d'une session qui s'est tenue à Casablanca le 14 janvier 1961 sur la psychologie de l'ouvrier marocain.⁴ Cette intervention nous intéresse spécialement parce qu'elle vient d'un musulman et qu'elle aborde le problème de ce nouveau type d'homme musulman, qui est en train de se façonner sous la pression de nouvelles conditions économico-sociales de vie⁵.

¹ COMPRENDRE, série Saumon, n° 35 du 1/9/60, reproduit dans Confluent (Maroc), n° 10, nov-déc, 1960, pp. 654-658.

² "L'An V de la Révolution algérienne", Paris 1959 : COMPRENDRE, série jaune, n° 20 du 15/7/60.

³ COMPRENDRE, série saumon, n° 30 du 15/10/60.

⁴ Compte rendu de la rencontre : Psychologie de l'ouvrier marocain, supplément à "Confluent", n°13, mai 1961, 35 p. Outre le témoignage cité (pp. 15-20), la brochure contient l'exposé de M. P. Buttin sur "Les frustrations ressenties par l'ouvrier marocain et les tensions qui en résultent" (pp. 3-14), celui de M. J-P. Trystram : "Comment les faits analysés préalablement créent une psychologie particulière chez l'ouvrier marocain" (pp. 21-31) et une discussion générale (pp. 32-35).

⁵ Le parti politique de M. Bouabid est l'UNFP (Union nationale des Forces populaires) de MM. Ben Barka et A. Ibrahim. Ce parti s'appuie sur l'U.M.T., rivale du syndicat istiglalien, l'UGTM. Les autres partis sont l'Istiqlal, le Parti démocratique de l'indépendance (PDI), le Mouvement populaire marocain, les libéraux indépendants.

Nous en analyserons certaines parties et en donnerons aussi de larges extraits.

REMARQUES METHODOLOGIQUES

M. Bouabib commence par faire quelques remarques, relatives à certaines incompréhensions, qui, à son avis, naissent quand un occidental essaie d'étudier les problèmes humains d'un peuple sous-développé :

"L'occidental d'aujourd'hui, dit-il, en contact avec notre monde, semble tenté assez souvent de classer l'homme des pays jeunes, en particulier des pays musulmans, dans une catégorie, à part, ayant des réactions très typiques qui le différencient nettement de l'homme européen. L'origine nomade, la vie tribale, l'influence de l'Islam (ou plutôt d'un certain Islam !), enfin toutes sortes de traditions ou de coutumes, sont présentées comme "l'explication" de ces réactions-types observées chez l'ouvrier marocain. Et la tendance est assez forte parfois de considérer ces "réactions", ces "comportements" comme des recettes propres à donner au patron occidental, à un chef d'entreprise, une certaine connaissance de l'âme marocaine, donc à lui permettre d'agir, ou de réagir suivant les cas, avec un certain degré de certitude, je dirais même avec une espèce d'automatisme !".

Une telle façon d'aborder les problèmes paraît à l'auteur confuse et erronée dans une large mesure. L'observateur oublie trop, en effet, que l'occidental avait lui-même autrefois ces mêmes réactions et comportements et que, surtout, "le progrès technique et sa grande diffusion font apparaître aujourd'hui des facultés d'adaptation qui agissent avec une rapidité parfois déconcertante". L'erreur est précisément de croire que ces "réactions" sont statiques, comme s'il était question de données permanentes, immuables, constantes. Or il n'en est rien, "car le milieu familial, religieux ou géographique n'arrêtera pas la marche de notre société, ne freinera pas les mutations que nécessairement elle doit connaître ?

"La machine, continue M. Bouabib, fait irruption dans notre monde traditionnel : elle le bouleverse, dans une dynamique implacable et donne naissance à des types d'hommes nouveaux. L'homme musulman ne se résigne plus, en tout cas il se résigne de moins en moins. Le syndicalisme, le nationalisme et les luttes contre l'administration coloniale ont façonné son caractère, ils lui ont donné conscience de sa force, en tant qu'ouvrier vis-à-vis de son patron, et en tant que nation sous-développée à l'égard des pays industrialisés...

"Il n'y a pas révolte systématique contre la tradition, contre la religion, mais il paraît certain qu'il ne subsistera dans notre monde de demain que les traditions qui présenteront suffisamment de plasticité pour survivre et s'adapter".

Les pays sous-développés sont obligés de faire vite et de brûler les étapes; sautant par-dessus les phases connues par les sociétés européennes, "court-circuitant les siècles". "La préoccupation majeure c'est d'assurer le développement économique et social, d'assurer le plein emploi par la planification, donc une utilisation maximum des techniques modernes".

L'erreur, encore une fois, serait de dégager une espèce de situation typique, alors que toute la société est en train de subir des transformations profondes, "du fait qu'il y a la route, le téléphone, la radio, les moyens de communication". "Nous sommes véritablement, dit l'auteur, pris dans une espèce de creuset qui est en train de forger un autre type d'homme, et cet autre type d'homme n'est jamais définitif". Le point capital est celui de la transformation de l'homme traditionnel et de la montée d'un homme nouveau.

PRINCIPALES MANIFESTATIONS DES COMPORTEMENTS

M. Bouabib décrit ensuite quelques manifestations de l'ouvrier et du fellah marocain vis-à-vis de quelques problèmes posés au contact de la civilisation occidentale. L'ouvrier marocain arrive de la campagne. Très souvent, il éprouve un certain émerveillement devant la machine, mais cela passe vite et il s'adapte très rapidement. "Ce n'est donc plus cette attitude d'émerveillement ou d'étonnement dans le sens ancien du terme qui caractérise l'ouvrier devant la machine. Sa vie quotidienne, deux ou trois

semaines après, change du tout au tout". L'observateur remarque chez cet ouvrier "une espèce de rationalisation du ménage" : exactitude dans les horaires de travail, d'où, à la maison, repas à heures fixes, achat d'ustensiles et d'articles les plus aptes à répondre à sa nouvelle vie et à son rythme. Il y a une attirance des moyens techniques comme tels. De plus, partant de rudiments d'instruction l'ouvrier n'hésite pas à aller plus loin de lui-même, à bricoler, à réparer, etc...

"Il y a donc quelque chose qui ne saurait échapper à l'observateur c'est cette volonté de s'adapter au monde moderne, à la technique, de participer au rythme nouveau de la vie. La signification de ceci est que ni la tradition ancestrale, ni l'origine nomade, tribale ou citadine, ne font obstacle à cette marche en avant. Aujourd'hui, après quelques mois de formation, les travailleurs marocains conduisent les trains qui arrivent à l'heure prévue dans les différentes gares du Maroc. La mentalité des hommes aussi change, puisque le milieu les conditionne".

Il en va de même pour le fellah, La "vertu de l'exemple" ne suffit pas à le faire évoluer, mais que la route, les pistes, les tracteurs fassent leur apparition dans les campagnes, on ne constate aucune réticence ni préjugé à s'en servir rationnellement.

UNE CARACTERISTIQUE DE CE NOUVEAU TYPE D'HOMME.

L'une des caractéristiques du nouveau type d'homme qui apparaît est le développement chez lui de l'esprit critique. "Nous sommes en pleine période de démystification", écrit l'auteur :

"Démystification vis-à-vis de certaines hiérarchies sociales ou politiques, vis-à-vis de certaines traditions ou croyances, vis-à-vis des slogans ou certaines formules, qui, il y a quelque temps, avaient une espèce de pouvoir magique.

Ainsi, quand nous parlons du comportement des nouvelles sociétés marocaines à l'égard de l'Islam, de la spiritualité, il faut marquer tout de même la différence avec l'Eglise catholique et l'attitude qu'elle suscita ou provoqua à l'époque de la révolution industrielle en Europe. Vous savez que l'Islam ne préconise pas d'ordre religieux. Le croyant musulman s'adresse directement à Dieu, sans obligation de recourir à l'assistance d'un prêtre. Il n'a de compte à rendre à personne, pour ce qui est du domaine religieux.

On pratique de moins en moins, mais on ne perd pour autant la conscience collective d'appartenir à la communauté musulmane. Les mosquées connaissent de moins en moins d'affluence aux heures de prière, et pourtant le Ramadan reste en général très strictement observé au Maroc".

Au cours d'une rencontre tenue à Fès le 11 décembre 1960 sur "les rapports entre professeurs et parents d'élèves", M. Abou Talib signalait lui aussi la montée de l'esprit critique des élèves par rapport à leur milieu traditionnel et au sujet de la pratique religieuse il notait des réflexions entendues chez beaucoup d'élèves : "Franchement, nous ne faisons jamais nos cinq prières régulièrement, mais nous faisons toujours le Ramadan". Concernant la prière, les filles disent "jamais". D'une part, remarque le rapporteur, il se peut que, dans l'avenir, ces jeunes, abandonneront leur religion complètement ; d'autre part, il est fort possible qu'avec un peu plus de compréhension et de conviction, ils arriveront à concilier vie moderne et pratique religieuse⁶. Mais M. Bouabib continue quant à lui :

"Quand quelque pratique prescrite par l'Islam s'avère inadaptée à la vie moderne, à son rythme, elle est abandonnée; et l'on trouve toujours dans quelque jurisprudence quelque interprétation de la parole du Coran ou du Prophète qui donne une porte de sortie.

Mais il y a démystification par rapport aux confréries religieuses, leurs pratiques et leurs chorfas. Les confréries ont été mises en procès, parce qu'elles s'identifiaient à l'ordre colonial, à l'administration du protectorat qui les subventionnait

⁶ Dans le compte-rendu de la rencontre les rapports entre professeurs et parents d'élèves, supplément à "Confluent", n° 12, mars-avril 1961 : M. Abou Talib, Difficultés éprouvées à l'école par les enfants des familles traditionnelles, p. 16.

et qui voulait ainsi, grâce à leur action, maintenir les anciennes structures. Il y a aussi la mise en procès des ulémas, qui en certaines circonstances, avaient tenté de prêcher la résignation la soumission à l'ordre colonial, et qui présentaient le nationalisme et la résistance à l'oppression comme des actes d'hérésie, Mais les Marocains surent vite discerner les choses, et comprirent qu'il s'agit là d'un Islam dégénéré.

Cependant l'Islam, Dieu, n'ont jamais été mis en procès, parce que Dieu n'est pas gênant (...)

Il y a également une remise en cause même du Gouvernement. Le Gouvernement n'est pas ce Maghzen-tabou lointain que personne ne connaît. Aujourd'hui les noms sont discutés, la vie privée même est discutée, et il n'y a pas de choses absolument sacrées parce qu'elles sont dites par tel ou tel personnage... Le petit cordonnier, le petit paysan, discutent aujourd'hui les actes du Gouvernement, à leur façon, bien sûr. Cela est caractéristique de l'évolution d'un peuple, ce sont des attitudes qui n'existaient pas auparavant, ou qui pouvaient exister simplement dans certaines structures sociales, bourgeoisie ou aristocratie. Mais maintenant cela se trouve au niveau de la population. Et il y a même vis-à-vis des anciennes structures une espèce de démystification qui va et ira assez loin".

Qu'en résultera-t-il ? Quelle sera l'âme marocaine ? Se demande ensuite notre auteur. Une constatation s'impose à lui, celle du "caractère absolument révolutionnaire" des aspirations, en particulier de la volonté inébranlable de l'instruction. D'autre part, il note que l'introduction de la technique et le choc avec l'Occident ne se traduisent pas par une lutte de classes. Le schéma européen n'est pas transposable purement et simplement au Maroc. La bourgeoisie marocaine ne représente qu'une mince pellicule : elle n'est pas comparable à la bourgeoisie européenne du XIX^e siècle. "La seule lutte des classes qui existe est entre la bourgeoisie occidentale qui est apparue dans ce pays-ci et la classe marocaine. C'est le seul problème". Cette analyse est, du reste, bien connue : elle vaut pour les pays colonisés, pour l'Algérie également, où la lutte des classes est transposée sur le plan de l'opposition entre colonisateur et colonisé.

Résumant son témoignage, M. Bouabib insiste sur les transformations en cours. Cela ne veut pas dire que cette démystification et ces changements sont au niveau de la conscience claire de tout le peuple marocain, mais "certainement au niveau de la conscience qui ne sait peut-être pas s'exprimer, mais qui s'exprime tout de même dans des cadres qui sont les syndicats, les partis politiques, les leaders".

Quant à l'arabisme, il se cherche et il n'a pas pour l'instant de contenu social et économique :

"Le jour où il aura un contenu économique, un contenu social, donc, par la suite, un contenu politique, et peut-être spirituel, à ce moment-là, il ne se différenciera pas tellement des autres mouvements qui sont à l'avant-garde du progrès et qui ont pour mission de procéder aux transformations nécessaires susceptibles de répondre aux aspirations de leur peuple".

ECHANGE DE VUES SUR LES PROPOS DE M. BOUABID

L'intervention de M. Bouabid ne manquait pas, comme on a pu le voir, de riches aperçus à côté d'autres assez abrupts, quelque peu déconcertants par leur insistance sur les aspects révolutionnaires du devenir de l'homme marocain. Dans la revue "Confluent" (n° 13, mai 1961, pp. 291-302), le "dialogue sur le Marocain d'aujourd'hui" a été repris entre MM. Buttin (directeur de la revue) Bouabid, Lahbabi et Belal.

M. Buttin y reconnaît que les événements modifient l'homme, mais pense aussi, qu'à côté d'eux il faut maintenir une nature humaine formant la trame de la personnalité. Dès lors, la question se pose cet homme de demain sera-t-il entièrement nouveau ? Ne comportera-t-il pas un mélange provenant d'influences d'une société traditionnelle, ne disparaissant pas du jour au lendemain, et de ces influences nouvelles dues aux transformations économico-sociales ? Et M. Buttin dit avec raison à son interlocuteur : "Il me semble que vous acceptez trop la tendance marxiste qui fait de l'homme presque un produit de l'économie. Il est certain que les hommes du tiers-monde vont être marqués d'une façon

assez identique. Mais... ce n'est pas uniquement l'économie qui agit sur l'homme, qui marque l'homme".

M. Bouabid répond que des traces du secteur héréditaire et biologique demeureront certes chez le Marocain, mais qu'à son avis le problème n'était pas là :

Nous, nous avons une vision du Marocain formé d'éléments nouveaux, des éléments dynamiques et qui font l'essentiel de sa personnalité, qui sont des lignes de force. Sans doute il existe d'autres éléments dont l'explication peut se rattacher à un passé, à des traditions, mais qui ne constituent pas la partie dominante. Quand on parle d'homme nouveau au Maroc (...) il y a un passé de lutte, de révolte, qui a forgé la personnalité... Cette révolte est à la base d'un certain idéal qui consiste à rejeter une espèce d'aliénation - le mot maintenant est assez commun, ce sont des chaînes qu'il faut briser. De cette révolte, sort une nouvelle vision du monde de demain".

L'important pour notre auteur est que cet homme nouveau a été marqué par un choc, qui "a produit sur lui une certaine conscience". De celle-ci, il est passé à la révolte et, de là, à la recherche d'un nouveau sens de la vie. A des niveaux différents, selon qu'il s'agit d'un ouvrier, d'un syndicaliste ou d'un paysan, la tendance est à peu près la même, "car la technique et le contact avec la civilisation occidentale sont en train de façonner partout un homme nouveau". Bien plus, l'homme du tiers-monde sera presque "une espèce d'homme universel", parce que ce tiers-monde est dominé par le problème de la faim et celui du développement ; le dénominateur commun à ce monde est son "aliénation", pour employer le terme marxiste.

... Vous allez me dire (continue M. Bouabid) : est-ce que la religion, la tradition, l'héritage du passé ne vont pas exercer leur influence ? Eh bien, je vous dirai que dans le tiers-monde, ces éléments peuvent poser des problèmes, mais des problèmes mineurs, des problèmes entre spécialistes, si l'on peut dire, mais pas par exemple vis-à-vis des paysans, des millions de paysans qui ont besoin de terres pour vivre. Qu'il y ait des débats académiques encore, je le conçois, je l'admets. Mais qu'il y ait des débats fondamentaux qui feront qu'un pays est divisé pour décréter par exemple demain que la terre doit revenir à ceux qui peuvent la travailler ou non, eh bien, je suis sûr de l'issue du débat : rien n'empêchera la marche de toute la paysannerie pour voir ce besoin fondamental satisfait. L'homme nouveau est un homme dynamique qui, au besoin, bousculera tout ce qui est héritage, dans la mesure où cet héritage est dressé en obstacle. Ma pensée, comme je le dis toujours, c'est que "Dieu n'est pas gênant".

Dieu n'est pas gênant dans les pays musulmans parce que l'Islam considère les rapports entre l'individu et Dieu comme quelque chose d'absolument privé. Dieu n'est pas gênant, parce que Dieu ne dira pas : ah non ! la terre appartient à M. Untel et à M. Untel, et les paysans peuvent crever".

Notre auteur donne ensuite les exemples du ramadan, de la condition de la femme, de la question du capital et de l'intérêt. Il y a certes un ensemble de croyances, de traditions qui jouent un certain rôle, "qui peuvent à certains moments faire hésiter, mais qui n'arrêteront pas la marche des choses, parce qu'il y a maintenant au niveau de la conscience populaire des revendications véritablement révolutionnaires" : le fait par exemple de demander pour tout le monde l'enseignement, des logements, des terres, etc...

"La chose essentielle qui est à souligner, précise plus loin M. Bouabid, c'est que dans la conscience populaire, dans la conscience des masses, on ne se pose pas le problème de savoir si la religion, si Dieu est d'accord pour que nous ayons tous des maisons, nous ayons tous de la terre, ou non. On ne se pose pas la question... Si Dieu est d'accord tant mieux, mais personne ne se pose la question".

La préoccupation dominante est de sortir de l'état économique, social et culturel qui a ligoté l'homme musulman (et celui des pays du tiers-monde) jusqu'à nos jours. Cet homme conservera des attaches avec son passé, son milieu traditionnel ou spirituel, mais les problèmes de traditions religieuses ne sont pas gênants pour les musulmans laïcisés⁷.

⁷ Dans un numéro spécial ("La Grande Révolution") de la revue littéraire de langue arabe "El Fikr" (Tunis), ces problèmes de révolution, de laïcisation et de profanation du monde" étaient débattus entre Tunisiens.

Reprenant une parole de M. Lahbabi, M. Buttin conclut "qu'il y a des constantes qui par définition restent des constantes et qui n'ont pas changé, et des influences qui varient" "Je crois, dit-il à M. Lahbabi, que vous avez vraiment analysé de façon très exacte ma pensée. Et je comprends maintenant la pensée de M. Bouabid qui a tendance à ne voir que la partie qui change, celle qui provient des conditions économiques".

Quelques formules de ce témoignage devraient nous inciter à rester réalistes. L'arabisme pourrait très bien ne pas se différencier tellement du marxisme... ! Le marxisme, remarque le professeur Berque, pourrait précisément arriver à son heure comme une "prise de totalité", une "espérance de plénitude".

"La sympathie de ces peuples ira à qui les libérera, les structurera. D'où l'attrait de tout système d'optimisme industriel, et plus encore l'attrait de toute "philosophie de la misère. La supériorité du socialisme, est, en l'espèce, de poser le débat d'une façon idéologiquement plus avancée et techniquement mieux outillée que ses rivaux. L'appel est à gauche, le poids (dans les divers sens du terme) à droite"⁸.

Et pourtant, n'allons certes pas en conclure, d'une façon un peu simpliste, que "la période de démystification" débouche automatiquement sur le marxisme.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--

L'un d'eux, M. Ghadira, écrivait : "La prière ne doit pas nous préoccuper si elle a pour conséquence la décadence de l'État. Nous devons au contraire veiller à la défense de la Nation même si nous devons négliger la prière". Ainsi pour sauver l'Etat, ou même l'Islam, on sacrifie les pratiques religieuses (prière, ramadan, etc...) acceptant ainsi une laïcisation progressive de la société et le relâchement du contrôle moral et religieux de la communauté sur ses membres. Mais alors il faut choisir entre la terre ou le ciel, d'autant plus que, comme l'écrivait un autre Tunisien dans la même revue, M. Abdel el Rezak, l'Islam a comme "but suprême la recherche de l'au-delà" (cf. Afrique-Action du 5/11/60 et Michel Lelong, "Aspects de la pensée tunisienne contemporaine" dans IBLA, 1960, n° 92, 4^{ème} trim. , pp. 453-462).

⁸ J. Berque, "Les Arabes", Paris, R. Delpire, encyclopédie essentielle, 1959, pp. 96-99.
Dans un article paru dans les "Etudes Méditerranéennes" (n° 5, octobre 1958, "Islam nationaliste et Communisme"), M. Mahmoud Messadi (Tunisien) essayait de montrer que l'évolution de la "Kawmiyya" arabe (la "nation arabe : l'arabisme) vers une certaine laïcisation et des conceptions économique-sociales nouvelles avait favorisé l'infiltration communiste dans le mouvement nationaliste arabe les éléments marxistes n'apparaissent pas comme d'origine étrangère, mais s'amalgament habilement avec les tendances anciennes du nationalisme ou avec les revendications spontanées des masses populaires, victimes de la misère et de l'exploitation économique.
Ne nous hâtons cependant pas de voir le Communisme partout et ne cataloguons pas purement et simplement, comme marxistes certains leaders, syndicalistes ou hommes politiques qui remettent brutalement en question, des positions traditionnelles.